

Plus de huit millions d'espèces animales peupleraient la Terre. La grande majorité n'ont pas été décrites, ni même découvertes, et l'Homme n'est en mesure de communiquer (de manière hasardeuse) qu'avec quelques centaines d'entre elles. Néanmoins, il se pense tout à fait capable de nouer un contact éclairé avec des êtres venus d'ailleurs. Et pourquoi pas ?

La première quête

Lorsqu'elle se déplaçait à l'intérieur du vaisseau Alcyone, la commandante Parsons se jouait de l'apesanteur. Elle posait les pieds contre une cloison puis poussait légèrement sur ses jambes selon la trajectoire souhaitée, par à-coups toujours rectilignes, comme le rebond d'une boule de billard. Elle se faufilait ainsi d'une coursive étroite à l'autre, glissant sans jamais heurter les nombreuses gaines et outils de recherche hétéroclites fixés aux parois. L'engin spatial était constitué de six bras tubulaires émergeant d'une sphère, ce qui lui donnait l'apparence extérieure d'une étoile tridimensionnelle. La vie sociale se déroulait essentiellement dans l'espace central dépourvu d'hublot, au sein duquel on pouvait manger, effectuer les exercices physiques indispensables, et discuter avec passion entre spécialistes.

Au moment de pénétrer dans la salle commune, Parsons secoua la tête en frissonnant. Elle venait de passer au travers d'une fine toile d'araignée, sensation surprenante quand on voyage à des millions de kilomètres de la Terre dans un environnement aseptisé. La commandante ébouriffa ses cheveux courts pour chasser la bestiole, sans parvenir à mettre la main dessus. D'une simple impulsion du bras contre la cloison, elle traversa l'habitable pour s'engouffrer dans un second tube.

— Karyana !

Le vaisseau ne disposait pas de chambres. Chaque membre d'équipage accrochait son sac de couchage contre la cloison de son choix, puis se sanglait à l'aide de liens disposés à l'intérieur de la housse. Ce système permettait d'éviter que les bras flottent durant le sommeil. Le commandant s'agrippa à une poignée d'acier pour freiner et pila face à la biologiste brésilienne. Celle-ci dormait avec des bouchons d'oreille, indispensables dans ce vaisseau doté d'équipements bruyants qui ne s'arrêtaient jamais, sans compter le crissement de l'ossature qui se contractait et se dilatait en permanence. Elle ouvrit grand les yeux quand sa supérieure l'apostropha.

— Karyana. Vous m'entendez ?

Parsons s'était exprimée lentement, sans hausser le ton, mais en même temps sans parvenir à masquer son irritation.

— Plutôt que je vous entends. Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Vos insectes.

— Quoi, mes insectes ?

La chercheuse parlait fort à cause des protections auditives. La commandante continua.

— Il est interdit de les sortir des terrariums. Je vous ai déjà prévenue. Le règlement stipule que les expériences biologiques doivent rester confinées au laboratoire.

— C'est pour me dire ça que vous me réveillez en pleine nuit ?

On ne peut pas parler de nuit dans l'espace, mais l'Alcyone diffusait l'éclairage selon un cycle régulier de quatre tranches de six heures, bleuté pour le repos de 23 h à 5 h, puis variant progressivement jusqu'à treize heures avant de décroître à nouveau. La lumière n'avait pas encore viré au rouge-orangé de l'aube.

— Non. Nous approchons de notre objectif. Préparez-vous.

Pendant que Parsons rejoignait un autre passager, Karyana s'activa pour sortir de son sac. Cette manœuvre lui posait toujours des difficultés malgré ces six derniers mois de pratique.

— Vous parliez de quel insecte ? Ne me dites pas que vous avez encore écrasé un de mes sujets ?

Indifférente, la commandante posa la main sur l'épaule de Thibaud pour le réveiller en douceur, attendit qu'il ouvre les paupières, puis gagna un prochain couloir afin de prévenir les deux autres membres d'équipage. Le géologue bailla tout en se libérant aisément de son sac, puis aida sa collègue à s'extirper de sa housse.

— Bonjour Karyanahina. Tu as fait de beaux rêves ?

— Je te l'ai déjà dit. Chez moi, c'est les gamines qu'on appelle comme ça.

La jeune brésilienne s'extirpa enfin du couchage pour rejoindre le foyer en ondulant, indifférente au regard pesant de Thibaud sur son corps cuivré vêtu d'un simple body de coton blanc. Les dreadlocks de la jeune femme flottaient autour d'elle et lui donnaient un air de gorgone. Le géologue français n'en revenait toujours pas qu'une personnalité aussi pimentée, écologiste et rebelle, ait été intégrée à cette mission.

— Je t'assure, si cette peau de vache a touché à un seul de mes sujets d'expérience, chef ou pas, je la claque !

Le géologue français sourit, enfila un polo en maille jersey serrée qui modelait parfaitement son buste athlétique, puis rejoignit sa collègue. Pendant que la biologiste furetait dans le foyer à la recherche de l'araignée, Thibaud prépara son petit-déjeuner. Il inséra une seringue d'eau dans un sachet lyophilisé de poudre protéinée. Karyana poussa un cri de victoire en découvrant une petite épeire tigrée dissimulée derrière un écran.

— La salope a complètement foutu en l'air la toile.

— Ne fais pas d'histoire, Karya. Si ma mémoire est bonne, faire tisser une araignée en impesanteur, ça a déjà été tenté il y a plus de deux siècles.

— Tout à fait, monsieur je-sais-tout, répondit la biologiste en arrachant la poche alimentaire des mains du garçon.

Elle se lança à l'opposé du foyer pour siroter tranquillement son petit-déjeuner avant de continuer.

— ... mais notre chère commandante n'est pas censée le savoir. Elle croit même que les araignées sont des insectes !

À l'instar de nombreux scientifiques, Karyana n'aimait pas les militaires et, pour elle, devoir supporter l'autorité de Parsons justifiait bien quelques taquineries.

Les autres passagers les rejoignirent dans l'habitable central. Gösta, une suédoise longiligne, seule commando de l'opération, les salua d'un froid « Bonan tagon » avant d'entamer sa toilette matinale. Afin de consommer le minimum d'eau, et en raison des contraintes de l'impesanteur, les voyageurs utilisaient de larges lingettes humidifiées pour se laver. La militaire n'avait aucun complexe à s'afficher nue devant ses collègues. Après un semestre de promiscuité, les corps ne dissimulaient plus aucun secret et ne dégageaient que peu d'érotisme. Seule Karyana éveillait encore, par sa fougue, de l'attrait chez Thibaud. Mike Anderson s'arrima sur un siège et fixa ses pieds à l'aide de sangles pour se maintenir assis. L'astrophysicien ne s'acclimatait toujours pas à l'apesanteur. La commandante Parsons prit la parole.

— Nous atteindrons *Espiègle* dans moins d'une heure. Il apparaît maintenant clairement dans notre champ visuel et nous ne pouvons plus le perdre.

Les cinq membres de la mission se réjouirent de cette nouvelle. Enfin, ils arrivaient à portée de leur objectif.

— Est-ce que l'ordi nous en dit un peu plus sur lui ? demanda Anderson.

— Non, rien que nous ne savions déjà en quittant Mars. Il emprunte toujours une trajectoire aléatoire, indépendante de l'attraction des planètes, et qui nous avait de prime-abord fait penser à un engin autopropulsé. L'objet présente bien les apparences d'un astéroïde oblong, au noyau inactif. Sa longueur est huit cent trente-trois mètres.

L'Alcyone, avec ses trente-six mètres de diamètre, paraissait bien dérisoire face à la dimension de sa proie.

— Quand aura lieu le contact ? interrogea Gösta.

— Dans approximativement cinquante-deux minutes.

Les membres de la mission s'agitèrent. Hormis Anderson, toujours rivé à son siège, tous les quatre flottaient dans le foyer.

— Et vous ne nous prévenez que maintenant ? s'alarma Thibaud.

Parsons croisa les bras, un geste difficile en absence de pesanteur, car mal exécuté il peut vous faire vriller.

— Je voulais que vous soyez frais et reposés. La procédure est clairement établie, chacun sait ce qu'il a à faire.

— Tout de même. On ne devait l'atteindre que dans une dizaine de jours, grommela Anderson.

— Comme vous le savez, l'objet a déjà viré à plusieurs reprises pour une raison inconnue. C'est d'ailleurs ce phénomène qui a motivé notre expédition. Pour être franche, j'ai été la première surprise de découvrir l'Alcyone si proche de la cible.

La commandante cliqua sur son bracelet-montre avant de lancer le décompte. Elle parla distinctement afin que l'ordinateur de bord saisisse correctement les données.

— Hillary Parsons, le trente mars 2182, à cinq heures vingt-trois GMT-0. En tant que commandant de frégate, je déclare déclencher la mise en route de la procédure d'arrimage de notre vaisseau scientifique Alcyone à l'astéroïde désigné Espiègle. Notre mission a pour but d'évaluer son éventuelle dangerosité pour l'espèce humaine.

Le chef de l'expédition actionna une commande sur le poste. Aussitôt, l'écho du clapet d'ouverture de la trappe extérieure destinée aux engins d'exploration résonna dans le vaisseau. Au sein du foyer, tous se turent, conscients de vivre un moment unique dans l'histoire de la découverte spatiale.

Une fois parvenu aux marécages noirs, Cairn s'arrêta un long moment sur la bordure afin d'étudier les méandres d'eau stagnante et de mémoriser le parcours des nuées de diptères vénéneux. Des relents de décomposition mêlés à l'odeur de tourbe empestaient l'atmosphère. Pendant qu'il s'enduisait le corps d'une argile rouge, le jeune apprenti Quêteur écouta les cris de la faune dissimulée dans les entremêlements de joncs et de racines aériennes afin de repérer les zones à contourner. Au travers du brouillard, il entrevit un vol de rapaces suceurs au-dessus d'un animal agonisant, et perçut également un combat sourd entre reptiles, décelable uniquement au bruissement des racines qui ondulaient dans l'eau. L'éventualité de s'enliser ou, pire, de croiser les prédateurs tapis dans ce labyrinthe embrumé l'inquiétait. De la tribu, seuls les Quêteurs confirmés osaient pénétrer dans ce dédale. Moitié-chasseurs, moitié-pêcheurs, ceux-ci étaient formés pour la survie depuis leur premier âge. Cairn, pour avoir suivi leur initiation, savait qu'il aurait dû éviter les marais en ce début d'hiver, mais on y trouvait les éléments essentiels à la préparation des nasses, aussi bien les longs roseaux filandreux que la sève d'astabeille. Et le candidat désirait par-dessus tout réussir l'ultime étape de son apprentissage.

Alors, ce soir-là, au moment où les brouillards, constants durant la journée, s'égrenaient légèrement pour dégager le ciel, Cairn s'engagea dans la mangrove, comptant sur sa connaissance de la carte du ciel pour ne pas s'égarer. Les effluves de moisissures, la succion de la boue à chaque pas, les vrombissements d'insectes et les murmures proches des créatures des marais requéraient une extrême vigilance. Avant de pénétrer plus profondément sous les frondaisons des gigantesques cyprès jaunes couverts de mousse moite, le jeune initié fixa les étoiles qui scintillaient là-haut, rassurantes, et formula intérieurement son vœu le plus cher, « Que Ciel m'écoute. Moi, Cairn de la tribu des Luça, issu de Gahina. Je promets, au nom des deux planètes sœurs qui abritent mon peuple, que, malgré ma basse extraction, je deviendrai le plus envié des Quêteurs. Je ressortirai de ces marais avec une récolte digne, ou j'y resterai ».

Des remous à proximité l'incitèrent à s'enfoncer plus avant dans la brume.

— J'y crois pas. Je l'ai perdu ! Jamais vu ça, la paroi est bien trop lisse et dense : y'a pas moyen de s'y accrocher.

Concentré sur l'écran, Thibaud secouait les manettes de commande dans tous les sens. Alors que le robot aurait dû adhérer à la surface d'Espiègle à l'aide de ses multiples grappins, il venait de riper. Sur les écrans, la surface semblait constituée de roches tachetées de minuscules cratères, mais son relief s'avérait compact et sans aspérité. L'engin tournoya dans le vide jusqu'à disparaître dans l'ombre du monolithe. Le français se frictionna les yeux avant de virer son siège pour basculer sur les commandes des équipements externes. Posté à proximité, imperturbable, Parsons venait de lancer le deuxième plan d'approche sans attendre. La voix froide de Gösta résonna dans les haut-parleurs.

— À mon tour maintenant. Je suis bien arrimée au bras extérieur. Commandante, vous pouvez le déployer.

Thibaud intervint avant que son chef ait le temps de répondre.

— Fais gaffe à toi, soldat, on ne pourra pas approcher l'Alcyone trop près. Si jamais le monolithe change de direction...

— Je vous reçois, Monsieur François. Je connais les risques de ma mission. Contentez-vous d'exécuter la vôtre avec plus d'efficacité qu'à l'instant.

Thibaud ravala sa salive. Après quelques crachotements de l'émetteur, Gösta continua.

— Approchez le bras auprès de la surface. La cible n'a aucune raison de pivoter maintenant. Commandante ?

Parsons pensait encore au drone avalé par l'espace.

— Sergent Dinesen, ciblez impérativement la cavité présélectionnée. Notre géologue nous a assuré que les parois y seraient moins compactes qu'à l'extérieur. Gardez en permanence un œil sur le filin et tout ira bien. Veillons à ce que l'objet reste dans l'axe.

Tous les membres présents à bord gardaient les yeux rivés sur l'écran. En voyant à l'extérieur la suédoise dressée à l'extrémité du bras robot, Karyana hocha négativement la tête. Elle reconnaissait bien-là l'assurance des militaires, persuadés d'avoir le contrôle et de pouvoir décider de la trajectoire d'un météore cinquante fois plus gros que leur spatiographe.

Sur l'écran, le scaphandre chromé de Gösta réfléchissait les magnifiques couleurs du système solaire, un panache de tons orangés striés par endroits d'un bleu laiteux. On aurait dit un nouveau-né encore rattaché au cordon ombilical. Incapable de se stabiliser face au flanc de l'aérolithe, l'Alcyone tournoyait. La silhouette de la militaire se rapprocha petit à petit d'un cratère sombre à la surface du monolithe grisâtre. Semblable à la gueule d'un monstre sur le point d'avalier sa proie.

La voix de la suédoise, incroyablement posée malgré le tournoiement qu'elle subissait, crachota dans la salle de contrôle.

— Impossible de pénétrer dans cette cavité en restant riviée au bras. Elle est plus profonde que je ne le pensais. Je demande la permission d'utiliser l'autopropulseur. Le filin sera suffisant pour m'assurer.

Dans le foyer, tous les regards convergèrent vers la commandante.

— Permission accordée.

La militaire défit un mousqueton, en usant de gestes calmes et sûrs, afin de libérer ses jambes. Rapide, Gösta actionna son propulseur dorsal avant que quiconque ne s'y attende. Une traînée de vapeur blanche fusa dans son dos. Une simple poussée la fit disparaître dans le trou. Seul lien, un câble dessinait des cercles concentriques entre l'Alcyone et Espiègle. Une minute ne s'était pas écoulée qu'Anderson commençait déjà à s'inquiéter.

— Une seule erreur du soldat Dinesen et l'expédition capote, dit-il, à voix haute, sans s'en rendre compte.

— Si on n'entre pas à l'intérieur de ce monolithe, cette mission n'a plus aucune raison d'être. Nous serons venus jusqu'ici pour rien.

— Gösta va réussir, osa Thibaud. Je maintiens que si on ne peut pas se poser sur la surface, la moindre crevasse offre plus de possibilités d'ancrage. Elle a du cran.

Le filin se tendit brusquement. La voix de la militaire grésilla.

— Arrimage effectué. À trente mètres de profondeur, la paroi devient malléable. Sur l'extérieur, elle présente une carapace plus compacte que du granit, mais ici on dirait de la peau d'éléphant.

La commandante reprit sa contenance.

— Comment ça ?

— Je crois qu'un scientifique serait plus qualifié que moi pour définir ce que je vois.

— OK, le géologue va vous rejoindre.

— Euh, sauf votre respect, ajouta la suédoise. Je me demande si un biologiste ne serait pas plus pertinent.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Le fond de la crevasse, il bouge étrangement.

- Précisez, Dinesen.
- Il bouge comme s'il respirait.

À l'aube, Cairn ressortit du marais, épuisé, mais plus fier que jamais. Il laissait flotter derrière lui un lourd sac rempli de brins de roseaux gorgés d'eau et gardait dans une outre plaquée contre sa taille des litres de gelée sacrée. Il s'imposa quelques minutes de repos pour évaluer ses blessures. Une morsure de Crab, des écorchures dues aux sangsues, un début d'infection consécutif au frottement contre les écorces moisies, rien de bien grave au regard des dangers des marécages. Il procéda à une toilette sommaire puis, sans perdre de temps, entama une marche de plusieurs heures pour rejoindre son village. Dans le ciel, la planète sœur de sa terre se teintait déjà du rouge vif du jour. Vers l'est, sur les collines environnantes, se découpaient les silhouettes des Quêteurs patientant auprès des pêcheries, enchevêtrement complexe de perches de bois, de cordages et de roches entassés autour des cratères à vent. Jamais le jeune initié n'avait été aussi certain de les rejoindre. Il accéléra pour gagner son atelier.

LA SUITE DANS LE RECUEIL